Les manuscrits de Boccace

Un terrain privilégié de la critique textuelle philologique et génétique

Claude Cazalé Bérard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/4530>

DOI : 10.4000/genesis.4530

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 61-71

ISBN : 979-10-231-0650-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Claude Cazalé Bérard, « Les manuscrits de Boccace », *Genesis* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.4530>

Les manuscrits de Boccace

Un terrain privilégié de la critique textuelle philologique et génétique

Claude Cazalé Bérard

La littérature italienne médiévale et ses auteurs devenus canoniques – Dante, Pétrarque et Boccace –, avec la tradition textuelle et critique qui en a découlé, constituent un terrain d’observation et un objet d’expérimentations privilégiés. Dès le milieu du XIII^e siècle, ce sont les poètes eux-mêmes qui posent explicitement – et pour certains comme Dante et Boccace avec une anticipation extraordinaire – le problème du statut du texte, de l’auteur, des enjeux de ce qui avec eux va devenir la littérature, face à une conception de l’écrit encore soumise aux exigences du didactisme doctrinal, aux finalités de l’exégèse dogmatique, à la prolifération de la glose et du commentaire. La « mise en œuvre » du texte littéraire prévoit dès cette époque des strates méta-textuelles, para-textuelles ou péri-textuelles (titres, préfaces, conclusions, citations, gloses, commentaires) qui ont pour fonction d’environner l’œuvre lyrique (*Vita nuova* de Dante) ou narrative (*Décameron* de Boccace), épique ou comique, des documents de sa genèse, de son histoire, et même de sa réception. Ainsi, dans la pensée de Dante, le poète – en tant qu’auteur (*actor* et *auctor*) – a pour mission et pour responsabilité de s’investir dans le commentaire de sa propre œuvre, c’est-à-dire d’établir et de désigner les liens, les parcours privilégiés et autorisés selon lesquels s’y mouvoir ; Boccace, quant à lui, propose dans le *Décameron* un véritable « mode d’emploi » de la narration jusqu’au processus interprétatif confié au mécanisme de la *cornice* (récit-cadre), avec sa *brigata*, le groupe des narrateurs qui remplissent une double fonction narrative et méta-narrative. L’auteur du *Décameron* invite ainsi son lecteur à des lectures multiples, voire contradictoires, en ménageant la diversité des relais (paratextes) et des points de vue (narrateurs).

Notre étude va proposer successivement une description du corpus (1), une présentation de son caractère original et novateur dans le cadre de la tradition italienne (2)

avant d’aborder le traitement informatique du Zibaldone Laurenziano avec ses principes, son système de codification et l’édition électronique du manuscrit (3).

Le laboratoire de Boccace : les Zibaldoni, un corpus et une tradition textuelle exemplaires

L’appellation « Zibaldone » est tardive : le terme à l’étymologie incertaine (sans doute une déformation de *zabaione* au contact de *zibanda*, « nourriture ») signifierait au départ le mélange d’ingrédients, pour s’élargir ensuite au mélange de choses diverses, rassemblement confus de personnes, et prendre enfin le sens de brouillon, « scartafaccio », où l’on consigne sans ordre des informations, des notes de lectures, des citations, des réflexions. Le terme est surtout connu en littérature pour avoir été appliqué aux cahiers de réflexions du poète Giacomo Leopardi, un journal intellectuel tenu de 1817 à 1832 : *Zibaldone di pensieri*.

Dans le cas de Boccace, l’inventaire de la Parva libraria de Santo Spirito à Florence (institution à laquelle l’auteur avait confié ses manuscrits, dont les précieux Zibaldoni) ne comportait pas une telle dénomination. On ne savait pas non plus que le Zibaldone Laurenziano (Laur. Pl. 29.8) et la Miscellanea Laurenziana (Laur. Pl. 33.31), ensuite catalogués et conservés à la Biblioteca Medicea Laurenziana à partir de 1589, n’étaient à l’origine qu’un seul et même manuscrit dans lequel, depuis sa jeunesse napolitaine (1327-1341) jusqu’à environ 1350, Boccace avait réuni un nombre considérable de textes en prose et en vers, de provenance classique et médiévale, savants, rares et originaux. Ce manuscrit, composé de feuilles de parchemin partiellement palimpsestes et entièrement autographes, se présentait comme un répertoire, un livre-archive hétérogène sur lequel Boccace transcrivit de nombreux textes et fragments, dont quelques-uns ne nous seraient pas connus

sans lui (c'est le cas des épîtres de Giovanni del Virgilio à Dante, des vers attribués à Thomas d'Aquin ou encore du poème de Lovato Lovati sur Tristan et Iseult). On sait que Boccace conserva ce manuscrit avec lui et l'emporta au cours de ses nombreux déplacements (à Florence, à Naples, en Romagne). Il permit au natif de Certaldo de se constituer un répertoire de textes exemplaires ou utiles dont il se servit ensuite pour sa formation mais aussi, par l'entremise d'une constante réélaboration ou réécriture des textes transcrits, pour l'ensemble de sa production littéraire, du *Filocolo* au *Décaméron* et jusqu'aux *Esposizioni* sur la *Divine Comédie*. Il ne faut donc pas voir dans ce document une simple modalité de la pratique de la thésaurisation-réutilisation des textes, typique du Moyen Âge, mais surtout un témoignage fondamental pour appréhender la formation culturelle et poétique de l'auteur toscan, pour saisir les étapes et la continuité de cette dernière, depuis les pages de vies mémorables et exemplaires, d'histoires anciennes et légendaires qu'il y transcrivit encore jeune, jusqu'à l'élaboration d'une poétique originale théorisée dans la *Généalogie des dieux*.

Un troisième cahier de mélanges, écrit sur papier et conservé à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, le Zibaldone Magliabechiano (Banco Rari 50), contient principalement des textes à caractère historiographique. Le document est donc très différent des annotations de fragments suivant une réflexion à caractère autobiographique comme chez Montaigne ou Leopardi¹.

Le Zibaldone Laurenziano (ZL), la Miscellanea Laurenziana (ML) et le Zibaldone Magliabechiano (ZM) constituent un corpus qui s'adapte particulièrement bien à une étude philologique, à la « critica degli scartafacci » et à la critique génétique en raison de la riche typologie des écritures autographes, de la diversité et de l'absence d'homogénéité des contenus, des formes et des modes de présentation ou de classification.

Les Zibaldoni, en tant que manuscrits de travail difficilement classables, ont été longtemps négligés par la critique spécialisée et tardivement reconnus comme autographes : les travaux de Henri Hauvette (1894) représentent la première tentative d'étude systématique. Ils vont faire l'objet d'un regain d'intérêt avec le catalogage des manuscrits lors de différentes expositions (notamment celle qui se tint en 1975 à la Bibliothèque laurentienne²), et l'établissement de la

tradition manuscrite des œuvres de Boccace à l'initiative de Vittore Branca³. Mais c'est le colloque international « Gli Zibaldoni di Boccaccio. Memoria, scrittura, riscrittura », en 1996⁴, qui va permettre de mesurer toute l'importance de ce corpus témoignant de la précoce et éclectique activité érudite et littéraire, historiographique et critique de Boccace. Comme les différentes interventions lors du colloque l'ont démontré, il ne s'agit pas dans les Zibaldoni, de compilations livrées au hasard de lectures discontinues et désordonnées, mais plutôt du choix prémédité de matériaux dûment sélectionnés quant à leur taille, sujet, aire culturelle et linguistique, répondant à une esthétique de la contamination et destinés à rentrer dans un vaste programme de création et d'historiographie littéraire⁵.

Les Zibaldoni constituent, en effet, une sorte d'« encyclopédie provisoire », et seul un traitement systématique (paradigmatique et syntagmatique) de l'ensemble des textes réunis dans ces manuscrits, par des spécialistes de différentes disciplines, a pu permettre de rendre compte de la complexité du travail entrepris par Boccace dans son « laboratoire ». Il s'agit de procéder à l'inventaire des connaissances (*auctoritates*, traités, chronologies historiques, ecclésiastiques, répertoires de noms, de faits, de sentences, de proverbes...), de dresser des typologies des pratiques d'écriture (graphies différentes, signatures, annotations, alphabets grec et hébraïque), de réécritures

1. Pour une description complète des manuscrits de Boccace, se reporter au récent catalogue T. De Robertis, C. M. Monti, M. Petoletti, G. Tantarli, S. Zamponi (dir.), *Boccaccio autore e copista*, Florence, Mandragora, 2013.

2. Voir *VI Centenario della morte di Giovanni Boccaccio. Mostra di manoscritti, documenti ed edizioni*. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 22 mai-31 août 1975, Florence, Certaldo, 1975.

3. V. Branca, *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*, I. *Un primo elenco di codici e tre studi*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

4. M. Picone, C. Cazalé Bérard (éd.), *Gli Zibaldoni di Boccaccio. Memoria, scrittura, riscrittura*, *Atti del Seminario internazionale di Firenze-Certaldo (26-28 aprile 1996)*, Florence, Cesati, 1998.

5. C. Cazalé Bérard, « Boccaccio e Aristotele : dagli Zibaldoni alle *Esposizioni*. La genealogia di una poetica », dans M. Marchiaro, S. Zamponi (dir.), *Boccaccio letterato, Atti del Convegno Internazionale, Firenze-Certaldo, 10-12 ottobre 2013*, Florence, Accademia della Crusca, 2015, p. 381-406. Voir dans le même volume (p. 105-122) : M. Petoletti, « Il Boccaccio e la tradizione dei testi latini », à partir des Zibaldoni ; sur les développements de l'étude des manuscrits de Boccace, voir systématiquement les volumes de la revue *Studi sul Boccaccio*, 43 (2015), 44 (2016), 45 (2017) et 46 (2018).

(citations, *excerpta*, interpolations...), des typologies des genres et des styles (comique, élégiaque, satirique...), de techniques discursives, des procédés rhétoriques (*abbreviatio*, *amplificatio*, etc.) et des modèles narratifs.

La fragmentation des textes et la complexité du processus de rédaction ont rendu difficiles la datation et l'articulation de chacune des sections des trois manuscrits aussi longtemps que l'étude n'a été que partielle, c'est-à-dire limitée aux auteurs les plus connus (Dante, Pétrarque, Boccace, Giovanni del Virgilio) ou aux témoins quelquefois uniques de texte appartenant à la tradition antique et médiévale (*Ibis*, *Lamentatio Bertoldi*, *Versus beati Thome de Aquino*). Néanmoins, à partir du moment où l'on a choisi une approche de type « stratigraphique » et « génétique », telle que celle pratiquée par Filippo Di Benedetto, Virginia Brown ou Stefano Zamponi⁶, consistant à faire varier de façon évolutive tous les paramètres – de la préparation du parchemin, au graphisme, à la ponctuation, à la composition et à la succession des folios (encres, blancs, passages à la ligne, interruptions, ratures, surcharges, dessins, etc.)⁷ jusqu'à l'examen de la stratégie des emprunts et des prélèvements dans le corps de la tradition antique et médiévale –, on est alors en mesure de reconstruire de façon dynamique non seulement le travail de mise en œuvre du corpus, mais plus largement les projets de l'auteur qui vont se réaliser à partir de ce répertoire de formes poétiques⁸.

La découverte la plus remarquable, due à l'application rigoureuse des principes de la paléographie et de la codicologie, concerne les deux manuscrits palimpsestes ZL et ML désormais considérés comme « jumeaux » (réalisés à partir du même codex liturgique *beneventano* – un graduel de la fin du XIII^e siècle, en usage dans le duché de Bénévent⁹), dont la fortune critique a été différente : le premier contenait avant tout des textes érudits et scientifiques, alors que le second, comportant des textes poétiques latins classiques et médio-latins, a été plus rapidement utilisé pour témoigner de la culture du jeune humaniste¹⁰. Ainsi Virginia Brown et Stefano Zamponi, et encore récemment Marco Petoletti, ont pu démontrer qu'il s'agissait d'un seul et même manuscrit constitué par l'auteur à partir de liasses différentes, puis démembré (certains folios manquants du premier sont dans le second) et séparé par quelques propriétaires successifs.

La pertinence et l'efficacité de ce nouveau type d'approche tiennent au fait qu'elle se fonde sur les notions de

structure et de système : le texte considéré comme structure (et éventuellement micro-structure) résulte de la combinaison de plusieurs systèmes (graphique, linguistique, stylistique, thématique, symbolique, idéologique) et constitue simultanément une des occurrences du système de l'auteur qui vise à la stabilité du message (en dépit de la variabilité des moyens d'expression et des supports) et à la compréhension du lecteur ; unité organique, structurée et structurante, chaque texte instaure et active un type spécifique de relations avec la tradition et la postérité, avec l'histoire de ses sources et de ses interprétations, avec ses traductions.

Les Zibaldoni constituent bien le laboratoire à partir duquel Boccace va non seulement forger une œuvre originale, bien qu'elle emprunte à la *Divine Comédie* le principe d'une structure fortement architecturée et unitaire, mais qui est également redevable à ses « carnets de notes » ou à ses « livres-archives d'auteur » (selon la formule d'Armando Petrucci) de l'art de combiner sous la forme d'un réseau de liens intratextuels, intertextuels et extratextuels des éléments provenant de matières, styles, langues, genres différents selon des modes d'articulation et de lecture multiples. Une organisation d'emblée paradigmatique et syntagmatique que l'on retrouve dans ses œuvres postérieures les plus importantes, latines et en langue vulgaire : *La Généalogie des dieux*, ses recueils des vies des hommes et des femmes

6. T. De Robertis, *et al.* (dir.), *Boccaccio autore e copista*, *op. cit.* ; S. Zamponi, « Nell'officina di Boccaccio : gli autori latini classici e medievali di una lunga tradizione letteraria. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plutei 29.8 e 33.31 », *ibid.*, p. 300-305 ; *Id.*, « Lo Zibaldone Magliabechiano, monumento fondativo della cultura storica di Boccaccio. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Banco Rari 50 », *ibid.*, p. 313-316.

7. Voir la récente étude de T. De Robertis, « Il posto di Boccaccio nella storia della scrittura », dans *Boccaccio Letterato*, *op. cit.*, p. 145-170.

8. Voir également : M. Cursi, M. Fiorilla, « Giovanni Boccaccio, Autografi », dans G. Brunetti, M. Fiorilla, M. Petoletti (dir.), *Autografi dei letterati italiani. Le Origini e il Trecento*, Rome, Salerno Editrice, 2013.

9. M. Petoletti, « Gli Zibaldoni di Giovanni Boccaccio », dans *Boccaccio autore e copista*, *op. cit.*, p. 291-299 ; *Id.*, « Tavola di ZL + ML secondo l'ordinamento originale », dans *Boccaccio autore e copista*, *op. cit.*, p. 305-313.

10. L'étude minutieuse des folios de ce corpus met en évidence la grande irrégularité des interventions de l'auteur et l'extrême variabilité de son graphisme. Voir S. Zamponi, M. Panzarotti, A. Tomiello, « Stratigrafia dello Zibaldone e della Miscellanea laurenziana », dans *Gli Zibaldoni di Boccaccio*, *op. cit.*, p. 181-258 ; M. Cursi, *La scrittura e i libri di Giovanni Boccaccio*, Rome, Viella, 2013.

célèbres, le *De casibus virorum illustrium* (*Des cas des nobles hommes et femmes* ou encore *Des nobles malheureux*, selon les anciennes traductions françaises), le *De mulieribus claris* (*Les Femmes illustres*), jusqu'aux *Esposizioni sopra la Comedia di Dante*¹¹. Non seulement Boccace réutilise les matériaux réunis dans les Zibaldoni, mais il prouve qu'il peut les utiliser dans des perspectives fort différentes, voire les parodier : c'est ainsi que les textes puisés dans la tradition cléricale misogyne passent de l'édification au divertissement¹²; et c'est ainsi que le travail de la citation passe de la référence à l'autorité, à l'imitation, à la parodie, au clin d'œil ou à la polémique.

Le «dossier de poétique» de Boccace dans les Zibaldoni

Il est impossible de fournir dans l'espace restreint d'un article l'inventaire complet des textes copiés par Boccace ; il est en revanche intéressant d'opérer un regroupement thématique correspondant au domaine où Boccace innove par rapport à la tradition de son temps, c'est-à-dire à la question de la poétique, de l'étude des modalités d'écriture et d'invention, des genres et des styles ; une problématique qu'il ne cesse de développer et d'enrichir tout au long de son œuvre, notamment avec le *Décameron*, qui met en œuvre sa propre poétique, et avec les deux derniers chapitres de la *Généalogie des dieux*, qui constituent un véritable traité de poétique. Or les Zibaldoni fournissent la preuve (et les premiers maillons) de cette entreprise très précoce.

Nous présentons à la suite les composantes textuelles contenues dans les trois Zibaldoni qui viendront étayer le discours sur la poétique que Boccace développera jusqu'à sa formulation finale dans la *Généalogie des dieux*, ainsi que les images des manuscrits (ZL et ML) correspondant à certains de ces contenus.

Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8)

- Trois alphabets et une épitaphe grecque : f. 45 v° (fig. 1)¹³

La page présente la transcription de trois alphabets : un hébraïque et deux grecs, ainsi qu'une épitaphe en langue grecque (épitaphe en deux distiques élégiaques d'un chien retrouvé en 1367 près de l'église de San Felice à Ema, près

Fig. 1 : Boccace, Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8), f. 45 v°, folio palimpseste.

© Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana. Avec l'aimable autorisation du Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo. Reproduction interdite

de Florence, seul témoin) : ce sont, semble-t-il, les premières inscriptions en grec sur un texte savant occidental, mais la copie comporte des erreurs ; d'autres essais d'écriture en

11. Un récent article confirme ce processus de reprises et réécritures qui fait de l'œuvre de Boccace un tout profondément articulé depuis ses manuscrits de jeunesse jusqu'à sa dernière œuvre, le commentaire de Dante : F. Marzano, « Intertestualità e autotraduzioni nelle *Esposizioni sopra la Comedia* di Boccaccio », dans *Studi sul Boccaccio*, 46 (2018), p. 199-234.

12. Dans ZL, le texte emprunté à un écrit misogyne attribué à saint Jérôme (Hieronymus, *De non ducenda uxore*, f. 52 v°) reparait sous la forme d'une réécriture parodique dans son œuvre originale *Corbaccio* (*Corbeau de malheur*).

13. Les images sont issues du site « Biblioteca Medicea Laurenziana, digital repository » : <http://mss.bmlonline.it>.

Fig. 2 : Boccace, Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8), f. 73 r°, folio palimpseste, écrit en *littera textualis* plus régulière et cohérente à partir des années 1340.

© Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana. Avec l'aimable autorisation du Ministero dei beni e delle attività culturali. Reproduction interdite

grec se trouvent dans le ZM, dans un manuscrit de Térence et dans l'*Éthique* d'Aristote conservée à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, dont Boccace copie le commentaire de saint Thomas d'Aquin ; l'alphabet hébraïque particulièrement soigné laisse supposer la connaissance de la part de Boccace de savants juifs, tels que les traducteurs employés par le roi Robert d'Anjou et fréquentant peut-être la même bibliothèque royale de Naples où Boccace s'est formé auprès de Paolo da Perugia, l'érudit bibliothécaire. Un certain nombre de nouvelles du *Décameron* confirment son intérêt pour la culture juive (voir notamment les nouvelles d'Abraham, I, 2, et de Melchisédech, I, 3).

- Épîtres : de Boccace à Pétrarque (II) : *Mavortis milix* ; de Boccace à inconnu (IV) : *Sacre famis* (1339)

- Commémoration du couronnement de Pétrarque : *Notamentum*, f. 73 r° (fig. 2)

Il s'agit du fameux *Notamentum*, rédigé entre 1341 et 1342, sous la forme d'une inscription en majuscules suivant le modèle de l'épithaphe, qui célèbre la remise à Pétrarque de la « Laurea » et de la couronne poétique (1341) : le texte est sans doute dérivé de l'élégante *Collatio laureationis* prononcée par Pétrarque au Capitole et du *Privilegium laureationis magnum poetam et historicum*, à partir desquels Boccace écrit sa vie de Pétrarque, *De vita et moribus Francisci Petracchi de Florentia* (1348-1349) ; sur la deuxième moitié de la page il copie une *Epistola metrica* I, 4 de Pétrarque, *Ad se ipsum*.

Fig. 3 : Boccace, Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8), f. 60 r°, folio palimpseste.

© Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana. Avec l'aimable autorisation du Ministero dei beni e delle attività culturali. Reproduction interdite

- Corpus des églogues :
 - Giovanni del Virgilio à Albertino Mussato ;
 - Boccace à Checco Rossi di Meletto ;
 - Checco Rossi di Meletto à Boccace ;
 - Boccace : *Faunus*.
- Correspondance entre Giovanni del Virgilio et Dante Alighieri :
 - I) Carme de Giovanni del Virgilio ;
 - II) Dante à Giovanni del Virgilio ;
 - III) Giovanni del Virgilio à Dante ;
 - IV) Dante à Giovanni del Virgilio.
- Pétrarque : *Argus*
- Boccace : *Elegia di Costanza*
 - Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8), f. 60 r° (fig. 3)

Texte original en hexamètres latins de Boccace. Ce premier essai poétique de l'auteur en latin est l'amplification d'une inscription antique, l'épithaphe de Claudia Omonea (1^{er} siècle après J.-C.) encore conservée au Musée Capitolin de Rome. Le titre *Elegia di Costanza* a été attribué tardivement par la critique moderne. On peut consulter en ligne l'édition diplomatique du texte sur le site du CISADU¹⁴ : des liens hypertextuels permettent de visualiser chaque segment du manuscrit.

- Boccace : *De mundi creatione (Allegoria mitologica)*

Miscellanea Laurenziana (Plut. 33.31), f. 4 r° (fig. 4)
 Reprise de textes rares d'auteurs antiques et modernes (Perse, Virgile, Ovide, *Priapea*, Mathieu de Vendôme, Vital de Blois, Bernard Silvestre, Lovato Lovati).

14. Centro interdipartimentale di servizi per l'automazione nelle discipline umanistiche <rmcisadu.let.uniroma1.it/boccaccio>.

Fig. 4 : Boccaccio, Miscellanea Laurenziana (Plut. 33.31), f. 4 r°, folio palimpseste, écrit en *littera textualis*, lettres majuscules soulignées en rouge, initiales ornées, gloses marginales figurées.

Avec la vie de Perse (*Vita Persii, Accessus a Persio*) et les vers (*Distico su Persio* et *Satire*) réunis autour de 1339-1340, Boccace s'autorise ici une certaine fantaisie en représentant les gloses sous forme figurée : sur cette page qui témoigne de la veine graphique et décorative de l'auteur, le commentaire est disposé, dans la marge de gauche, en forme de carafe, de fleur, ou encore de feuille à trois lobes, accompagné d'autres formes géométriques.

Zibaldone Magliabechiano (Banco Rari 50)

Discours sur la poésie de Zanobi da Strada
Genealogie mitologiche (Paolo Perugino, Franceschino degli Albizzi, Forese Donati)
 Listes de Paolino Veneto (*De doctoribus, seu invento-ribus, philosophis, poetis, etc.*)
 Boccace : *De Canaria et insulis noviter repertis*

Les auteurs, les genres et les textes sélectionnés permettent d'identifier les modèles de référence appartenant aux domaines d'intérêt de Boccace notamment poétique et historiographique, mais aussi géographique (le *De Canaria* est clairement l'amorce de son traité *De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus, et de nominibus maris*, qui est un dictionnaire de géographie), où il puisera dans le cadre de son activité érudite, critique et créative : épistolographie programmatique ; biographies poétiques ; édition anthologique des textes littéraires accompagnés d'apostilles ; typologie des genres littéraires : la poésie bucolique, l'élégie, la comédie élysiaque, la satire ; traités poétiques et mythologiques.

Les principes de codification d'un manuscrit et l'édition électronique du Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8)

À la suite des travaux d'Armando Petrucci et des développements de l'informatique appliquée aux textes littéraires (*Informatica umanistica*), et à l'initiative du groupe de recherche dirigé par Tito Orlandi, Raul Mordenti a réalisé une édition du Zibaldone Laurenziano entièrement codifiée dont il convient de décrire les étapes¹⁵.

L'étude systématique – et de plus en plus complète – des Zibaldoni grâce à des moyens informatiques a représenté

un véritable tournant, non seulement dans l'approche et la compréhension de l'œuvre de Boccace, mais aussi dans l'évolution des théories et des méthodes critiques, des procédures de traitement et d'édition des textes. Raul Mordenti synthétisait d'emblée ces exigences :

L'édition critique numérisée d'un texte, d'une œuvre, d'un corpus, constitue en réalité une « micro-bibliothèque virtuelle » ; ce qui signifie non seulement qu'elle doit répondre [...] à la double exigence de « conservation » et de « sélection », mais surtout qu'elle doit rendre compte explicitement et analytiquement (bien davantage que dans l'environnement gutenbergien) de la responsabilité scientifique de l'éditeur quant au choix des critères formels et intellectuels de l'encodage, à la sélection des données destinées à être transmises ou délaissées, à leur organisation sous la forme de parcours de lecture et d'interprétation (de liens hypertextuels). L'édition devient ainsi à la fois le témoignage responsable et fiable de la tradition et de sa sédimentation interprétative, et un lieu accessible pour une élaboration ultérieure et une production interactive ; en somme, elle propose à nouveau (dans une situation certes technologiquement fort différente et renforcée) les deux fonctions caractéristiques de l'ancien *scriptorium* : la conservation et la réécriture. Il s'agira, désormais, d'un *scriptorium* multidimensionnel et aux parois transparentes, le siège d'un nouveau sens, d'un nouvel usage, d'une nouvelle pratique textuelle¹⁶.

Ainsi, à partir d'un texte dûment mémorisé et encodé (et non seulement reproduit sous forme d'image, comme dans la plupart des archives textuelles), la machine peut repérer, quantifier, localiser, comparer les occurrences des

15. R. Mordenti, « Per un'edizione ipertestuale dello Zibaldone Laurenziano di Boccaccio (Plut. XXIX, 8) », dans *I nuovi orizzonti della filologia. Ecdotica, critica testuale, editoria scientifica e mezzi informatici elettronici*, Convegno internazionale (Roma, 27-29 maggio 1998), Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1999, p. 169-190 ; *Id.*, « "Nani sulle spalle di giganti". Prospettive e problemi per l'edizione critica digitale dello Zibaldone Laurenziano (Plut. XXIX, 8) », dans *Annuario delle attività 2012. Contributi del Centro Linceo Interdisciplinare "Beniamino Segre"*, n° 141, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 2014 (2015), p. 367-410 ; *Id.*, « Proposte di procedure ecdotiche computazionali. A partire dal lavoro di edizione dello Zibaldone Laurenziano di Giovanni Boccaccio », dans *Tavola rotonda sul tema Filologia digitale problemi e prospettive* (Roma, 6 giugno 2014). *Contributi del Centro Linceo Interdisciplinare "Beniamino Segre"*, n° 135, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 2017, p. 7-52.

16. Cité par C. Cazalé Bérard, « Verso un'editoria computerizzata », dans *I nuovi orizzonti della filologia, op. cit.*, p. 163-164 (nous traduisons).

formes graphématiques, lexicales, syntaxiques, thématiques avec une rigueur correspondante à celle introduite lors de l'encodage, mais surtout en ouvrant la possibilité de les lire selon leur ordre diachronique ou selon un modèle syntagmatique. Du coup, on peut procéder à la vérification de la datation de chaque segment (évolution de la forme des lettres, ponctuation, espacements, coupure du texte en fin de page...), au repérage de l'existence d'anomalies, de phénomènes d'interpolation, de surcharges, de corrections tardives. Le problème crucial de l'attribution et de l'auto-graphie d'un manuscrit trouve dans cet ensemble d'opérations une solution et une assise scientifiques permettant la confirmation ou infirmation des intuitions, du coup d'œil des paléographes : on a pu ainsi, pour d'autres copistes et d'autres corpus, reconnaître les mains des scribes à l'épaisseur du trait, à la composition de l'encre, aux traits typiques récurrents, ou aux déformations de leur *modus scribendi*.

Pour mener à bien une nouvelle édition électronique diplomatique-interprétative (EDIC, *Edizione Diplomatica Interpretativa Codificata*), il s'agit donc de suivre les étapes suivantes : encoder en langage numérique pour reproduire et conserver le texte ; encoder pour restaurer le texte (normalisation, élimination des erreurs, lacunes) ; encoder pour rendre accessible et lisible le texte (sur écran, en réseau) ; encoder pour approfondir la connaissance du texte, et donc favoriser les recherches ultérieures (marqueurs, liens hypertextuels). Ainsi, et à ces seules conditions (que ne peut garantir une numérisation automatique du texte par lecteur optique), pourront être mis à la disposition du chercheur, conformément aux exigences de la rigueur scientifique, non seulement les différents états d'un texte (brouillons, transcriptions manuscrites, éditions incunables, éditions imprimées...) mais aussi des programmes permettant d'enregistrer, répertorier, classer, comparer les caractères, les variantes, les annotations, les corrections de l'auteur ou des copistes, des lecteurs ou des commentateurs contemporains ou postérieurs, ou de visualiser les illustrations mais aussi les reliures (éventuellement en trois dimensions).

Le texte se présente alors comme une « constellation » (Mordenti) de facteurs intervenant à différents niveaux et phases de sa réalisation, comme un réseau de données méta-textuelles et contextuelles (bio-bibliographiques, linguistiques, littéraires, socio-historiques, idéologiques),

impliquées dans la constitution de son environnement de production et de réception. Dès lors, les conditions et matériaux sont réunis pour établir ce nouveau type d'édition savante, une édition critique informatisée, hypertextuelle, multidimensionnelle et multimédia. Pour répondre aux exigences fixées, la codification – diplomatique, interprétative et informatique – doit être systématique, intégrale, transparente, non ambiguë et transférable (tous les choix – quoi et comment encoder – devant être déclarés). Le texte informatisé – contrairement à celui qui est simplement numérisé (reproduction sur support électronique de l'image de l'édition papier) – permet des lectures à plusieurs niveaux, graphique, lexical, syntaxique, sémantique, et selon des corrélations structurelles ou thématiques (*links*) ; il favorise l'interactivité texte/lecteur et multiplie les potentialités interprétatives. L'édition informatisée – comme toute édition savante ou critique, philologiquement respectueuse des données textuelles et de leur spécificité historique – apporte un gain de connaissances sur le fonctionnement, l'organisation du texte et sa communicabilité, mais en même temps elle permet de pénétrer plus profondément dans les mécanismes de sa fabrication (la méthode de traitement d'un support palimpseste permettant de dater l'intervention du scribe selon la texture du parchemin ou du papier). Une telle édition est en même temps multiplicatrice de sens, dans la mesure où elle engendre des formes nouvelles et inédites de compréhension, de commentaire, dans la mesure aussi où elle enrichit la tradition du texte, sans en altérer l'unicité, l'intégrité et la cohérence.

La transcription diplomatique interprétative, qui devient avec le passage à la procédure informatique une opération d'encodage, constitue la phase centrale absolument décisive en vue des interrogations futures. La validité des réponses obtenues par la machine en dépend totalement¹⁷. La difficulté de l'opération réside dans le risque d'une perte d'information lors du passage au langage numérique (SGML et TEI). Par ailleurs la transcription comporte des interférences continues entre sémiotique et sémantique puisque l'on peut choisir d'encoder de la même façon – en ne s'en tenant qu'au sens – deux lettres de formes différentes

17. C'est en quelque sorte une revanche de la paléographie, comme le prouvent les travaux récents d'Attilio Bartoli Langeli, Marco Cursi et Stefano Zamponi.

(a minuscule et A majuscule ; ou bien u et v). Il suffit, en fait, que les choix soient annoncés et explicites.

Un autre problème est posé par les abréviations plus ou moins conventionnelles, et par la nécessité de sauvegarder (et d'interpréter) les différenciations introduites par le scribe.

La séquence des huit phases de traitement du Zibaldone Laurenziano (Pl. 29.8) peuvent être ainsi décrites :

- I – la transcription diplomatique interprétative traditionnelle ;
- II – la transcription formalisée et régularisée selon les critères choisis (EDIC) ;
(ces deux premières phases ne sont pas successives mais simultanées) ;
- II bis – la construction du Tableau des signes du manuscrit et de leur encodage ;
- III – la recherche historico-critique (identification, sources, médiations) concernant les différents segments textuels (55) composant le Zibaldone : liste des textes et auteurs, dont de nombreux inédits ; étude comparative des versions en circulation ; bibliographies critiques raisonnées ;
- IV – la vérification de l'encodage et la correction des erreurs ;
- V – le premier dépouillement automatique et l'évaluation quantitative des occurrences verbales de tous les signes codés (éventuelle correction des erreurs de saisie) ;
- VI – la production d'un clavier spécifique (*Tastiera dedicata* BZL) propre à l'écriture de Boccace pour faciliter la saisie informatique (Tastiera Boccaccio Zibaldone Laurenziano) ;
- VII – le dépouillement semi-automatique du manuscrit dans sa totalité, élaboration critique des résultats et présentation de ces derniers dans l'Introduction générale ;
- VIII – l'édition proprement dite : non seulement l'EDIC (accompagnée des fichiers source et des programmes) mais aussi la version munie d'introductions pour chaque segment, de notes, de traductions, de bibliographies, de liens hypertextuels.

CLAUDE CAZALÉ BÉRARD est professeur émérite à l'université Paris Nanterre et membre du CRIX (Centre de Recherches italiennes de Paris X-Nanterre – EA 369). Elle est membre également de la Classe d'Italianistica de l'Accademia Ambrosiana de Milan, ainsi que des comités scientifiques des revues *Strumenti Critici*, *Studi Ambrosiani di Italianistica*, *Cuadernos de filología italiana* et *Studi sul Boccaccio*. Articles en relation avec l'étude : « Boccaccio e Aristotele dagli Zibaldoni alle *Esposizioni* », dans M. Marchiaro, S. Zamponi, *Boccaccio letterato*, Florence, Accademia della Crusca, 2015, p. 381-406 ; « Boccaccio narratore di vite e opere di poeti », dans A. M. Cabrini, A. D'Agostino *Boccaccio gli antichi e i moderni*, Milan, Ledizioni, 2018, p. 67-92.

Résumés

Les manuscrits de Boccace. Un terrain privilégié de la critique textuelle philologique et génétique

L'étude porte sur les manuscrits autographes de Boccace, désignés par la critique sous le titre de *Zibaldoni*. Il s'agit d'une part du Zibaldone Laurenziano et de la Miscellanea Laurenziana, constituant à l'origine un seul manuscrit palimpseste où Boccace réunit (jusqu'en 1350 environ) des textes en prose et en vers de provenance classique et médiévale, savants, rares et originaux ; et d'autre part du Zibaldone Magliabechiano, contenant surtout des textes à caractère historiographique. Ces manuscrits se prêtent bien à la critique textuelle et génétique en raison de la riche typologie des écritures, de la diversité et de l'absence d'homogénéité des contenus, des formes et des modes de présentation ou de classification. L'étude procède ainsi à la description du corpus, à la présentation de son caractère original et innovateur, ainsi qu'à l'illustration du traitement informatique du Zibaldone Laurenziano avec les principes et le système de codification qui en sous-tendent l'édition électronique.

This paper focuses on Boccaccio's autograph manuscripts, currently named *Zibaldoni* by scholars. It consists, on the one hand, of the Laurentian Zibaldone and of the Laurentian Miscellanea, which were at first a unique palimpsest manuscript where Boccaccio gathered (until 1350 ca) some classic and medieval erudite, rare and original prose and verse; and, on the other hand, of the Magliabechian Zibaldone, containing essentially some historiographical texts. Those manuscripts lend themselves well to textual criticism or genetic criticism, because of the varied typology of writings, and of the range of uneven contents, patterns and ways of presentation or classification. The paper describes the *corpus* and its original and innovative nature, and presents the digital processing of the Laurentian Zibaldone, together with the principles and the encoding system of its digital edition.

Die Studie befasst sich mit den Handschriften von Boccaccio, die von den Kritikern als *Zibaldoni* bezeichnet werden. Sie bestehen einerseits aus den *Zibaldone Laurenziano* und den *Miscellanea Laurenziana*, die ursprünglich ein einziges Palimpsest darstellten. Darin hat Boccaccio (bis etwa 1350) gelehrte, seltene und originelle Texte aus klassischen und mittelalterlichen Quellen in Prosa und Vers versammelt. Andererseits bestehen sie aus *Zibaldone Magliabechiano*, einem Manuskript, das hauptsächlich historiographische Texte enthält. Diese Manuskripte sind aufgrund der reichen Typologie der Schriften, der Vielfalt und der mangelnden Homogenität der Inhalte sowie der Art und Weise der Darstellung und Klassifikation prädestiniert für die textgenetischen Kritik. Die Studie befasst sich mit der Beschreibung des Corpus, mit seinem originellen und innovativen Charakter sowie der digitalen Verarbeitung von *Zibaldone Laurenziano* samt den zugrunde liegenden Prinzipien und dem Kodifizierungssystem der digitalen Edition.

Este estudio se ocupa de los manuscritos autógrafos de Boccaccio, designados por la crítica como *Zibaldoni*. Se trata, por una parte, del *Zibaldone Laurenziano* y de la *Miscellanea Laurenziana*, que constituyen en su origen un manuscrito único palimpsesto en el que Boccaccio reúne (hasta 1350 aproximadamente) textos en prosa y en verso de procedencia clásica y medieval, eruditos, raros y originales, y, por otra parte, del *Zibaldone Magliabechiano*, que contiene principalmente textos de carácter historiográfico. Estos manuscritos se prestan bien a la crítica textual y genética gracias a la rica tipología de sus escrituras, a la diversidad y a la ausencia de homogeneidad de los contenidos, las formas y los modos de presentación o de clasificación. El presente estudio procede a la descripción del corpus, a la presentación de su carácter original e innovador, así como a la ilustración del procesamiento informático del *Zibaldone Laurenziano* con los principios y el sistema de codificación que sostienen la edición electrónica.

O estudo se interessa aos manuscritos autógrafos de Boccaccio, designados pela crítica como *Zibaldoni*. Trata-se, por uma parte, de *Zibaldone Laurenziano* e da *Miscellanea Laurenziana*, que constituía originalmente um único manuscrito palimpsesto no qual Boccaccio reuniu (até aproximadamente o ano de 1350) textos em prosa e em verso de origem clássica e medieval, eruditos, raros e originais. E por outra parte, do *Zibaldone Magliabechiano*, que contém, principalmente, textos de caráter historiográfico. Esses manuscritos prestam-se bem à crítica textual e genética em razão da rica tipologia das escritas, da diversidade, e da ausência de homogeneidade de conteúdos, de formas, de modos de apresentação e de classificação. Além de apresentarem o caráter original e inovador do *corpus* selecionado, o estudo ilustra o tratamento informático do *Zibaldone Laurenziano* a partir dos princípios e do sistema de codificação que sustentam sua edição eletrônica.

L'articolo è dedicato ai manoscritti autografi di Boccaccio che la critica chiama gli *Zibaldoni*: ovvero lo *Zibaldone* e la *Miscellanea laurenziana*, che costituivano in origine un unico manoscritto palinsesto, nel quale Boccaccio raccoglie (fino al 1350 circa) testi in prosa e in versi di provenienza classica e medievale, eruditi, rari e originali; e lo *Zibaldone Magliabechiano*, che contiene principalmente testi di carattere storiografico. Questi manoscritti sono particolarmente adatti a un'indagine di tipo filologico e genetico, a causa non solo della ricca tipologia di scritture e della varietà degli argomenti che documentano, ma anche dell'assenza di uniformità nei contenuti e nelle forme e modi con cui sono presentati e ordinati. Dopo aver illustrato il *corpus*, la sua originalità e i suoi aspetti innovativi, l'articolo descrive il trattamento informatico cui è stato sottoposto lo *Zibaldone Laurenziano* assieme ai principi e al sistema di codifica utilizzati per la sua edizione elettronica.